Quinssaines – Tracé de la RCEA, Bournadieu (site 4)

Sylvie Saintot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5883>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sylvie Saintot, « Quinssaines – Tracé de la RCEA, Bournadieu (site 4) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5883>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Quinssaines – Tracé de la RCEA, Bournadieu (site 4)

Sylvie Saintot

Identifiant de l'opération archéologique : 2006/26 et 2007/136

Date de l'opération : 2007 (SU)

- 1 Dans le cadre de la réalisation de la route Centre Europe Atlantique (RCEA), le site 4, localisé le long de la section occidentale de Montluçon (Montluçon-Creuse) au lieu-dit Le Bournadieu à Quinssaines, a été fouillé lors d'une campagne estivale de deux mois en 2007. En effet, suite à la phase de diagnostic (BSR 2005, p. 21-22, Ulysse Cabezuelo), l'intérêt suscité par la découverte de structures fossoyées et d'éléments taillés datés de la Préhistoire récente a nécessité la mise en place d'une opération de fouille préventive. Celle-ci a donc été réalisée à partir d'un décapage de 3 460 m².
- 2 Outre la mise en évidence de plusieurs aménagements antiques rattachés à l'un des établissements gallo-romains, localisé sur le site 3, de nombreux vestiges structurés appartiennent à une ou à plusieurs occupations de la fin du Néolithique et de la Protohistoire (voir la notice de Pierre Vallat : Quinssaines Le Bournadieu, site 3). Un chenal d'axe nord-ouest - sud-est, scindant l'emprise en deux zones (A et B) correspondrait à une période postérieure à l'Antiquité et s'il a été canalisé en amont du site au cours du haut Moyen Âge par exemple, ce chenal signerait alors un épisode climatique marqué par une forte pluviosité.
- 3 Malgré la forte érosion du site néolithique implanté en pied de colline granitique, plusieurs petits ensembles de fosses, de trous de poteau, de calages, de sablières et de cuvettes ont été mis en évidence de part et d'autre de l'emprise. Si les niveaux de sols sont fortement érodés, voire tronqués, il subsiste cependant quelques lambeaux colluvionnés. Au total, une quarantaine de structures a été décomptée. Toutefois, pour certaines d'entre elles, exemptes de mobilier et de contexte stratigraphique, leur contemporanéité n'est pas assurée. Parmi les vestiges les plus caractéristiques, trois

sablières (dont l'une présente quatre trous de piquet) ainsi que deux trous de poteau témoignent de traces d'habitat au sud-ouest de l'emprise (locus 4). Ces vestiges organisés composeraient un bâtiment de 6 m de large sur 10 m de long (?), orienté nord-ouest - sud-est. Plus à l'ouest de ce bâtiment, un fossé, conservé sur une vingtaine de mètres et coudé le long de sa partie méridionale, est associé à un lambeau de sol (locus 5) et à une construction (locus 1). Le lambeau de sol, partiellement conservé, dénombre plusieurs empièvements épars formés de blocs et de cailloutis et la construction, de 4 m de large sur 5 m de long, pourrait correspondre à un petit abri. Enfin, deux autres ensembles de fosses et de poteaux regroupés (locus 3) ou non (locus 2) ont été mis au jour dans la partie occidentale de l'emprise, mais la fonction de ces assemblages et leur interprétation ne sont pas aisées dans ce contexte peu fourni en mobilier.

- 4 L'identification chrono-culturelle de l'occupation du Néolithique final repose en grande partie sur la caractérisation des assemblages lithiques – le mobilier céramique étant modestement représenté alors que la faune est ici absente, de même que tous les restes osseux en contexte granitique (exception faite des pièges à sédiments plus organiques). Les principaux éléments céramiques recensent des languettes, des anses, des cordons peu saillants, quelques bords droits, ainsi que quelques fonds plats. Les fragments d'une cuillère, d'un creuset (?) et d'une fusaïole, dispersés de part et d'autre du site, représentent, avec des restes de clayonnage, les rares éléments en terre cuite qui ont pu être déterminés. Les formes identifiables s'inscrivent au sein des assemblages de la fin du Néolithique, évoquant pour certaines d'entre elles les modèles « arténaciens ».
- 5 Le matériel lithique taillé, bien qu'homogène chronologiquement, montre une assez grande variabilité pétrographique. En effet, les produits siliceux manufacturés rassemblent des industries en silex tertiaires endogènes ainsi que des industries en silex exogènes, dont les silex du Secondaire du Berry ainsi que les silex turoniens du Grand-Pressigny. Ces derniers éléments, importés d'Indre-et-Loire, comptent des produits de débitage, mais aussi, peut-être, quelques outils acheminés à Quinssaines sous forme de produits finis comme une lame de poignard. Enfin, un dépôt en fosse composé de dix-sept produits de préparation de livre de beurre et d'un tesson de céramique a été découvert au creux d'une petite fosse et probablement à l'intérieur d'un abri. Ce petit dépôt constituerait davantage une réserve de produits bruts de taille qu'une cachette.
- 6 La complexité de ce site, c'est-à-dire, de son organisation et de sa conservation, incite à la prudence quant à l'interprétation d'une ou de plusieurs occupations du Néolithique final à Bournadieu, la présence de vestiges domestiques et de mobiliers datés du Hallstatt D étant également attestée alors que des traces d'occupation de l'âge du Bronze sont également vraisemblables. Ainsi, les études en cours et les datations par ¹⁴C en attente étayeront peut-être le phasage chronologique du site 4.
- 7 Les vestiges attribués à la période gallo-romaine recensent une dizaine d'aménagements. Ceux-ci ont été regroupés au sein du locus 6 mais, de même que pour les vestiges néolithiques, leur contemporanéité, bien que vraisemblable, n'est pas assurée à défaut de mobilier caractéristique et en l'absence de niveaux d'occupation conservés. Parmi les principaux vestiges structurés, un chemin bombé d'axe nord-sud desservant une ferme ou une riche *villa*, deux fossés de drainage et de limites de parcelle, ainsi que deux fosses et trois trous de poteaux sont localisés dans le secteur occidental de l'emprise, à proximité du site 3. Le matériel issu des structures et des unités sédimentaires, faible en nombre, a été étudié par Pierre Vallat. Les assemblages céramiques, marqués par la prédominance des poteries communes, ne sont pas datables avec grande précision.

Certains ensembles sont attribués à la période du haut Empire ou encore plus simplement à la période gallo-romaine, sur la seule présence de tuiles antiques. Enfin, quelques fragments de *terra nigra*, datées de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. proviennent d'un ensemble issu du décapage¹ de la zone B. La fonction de l'établissement antique dégagé sur les sites 3 et 4 est toutefois difficile à préciser, car le cœur de l'habitat se situerait vraisemblablement plus au sud, à l'emplacement de l'exploitation actuelle de *Cordeix*.

8 Saintot Sylvie

INDEX

Index géographique : Auvergne, Allier (03), Quinssaines (03212)

Index chronologique : âge du Bronze, âge du Fer, Empire romain, Néolithique

operation Sauvetage urgent (SU)

Thèmes : céramique, chenal, climat, construction, érosion, ferme, fosse, fossé, habitat, industrie lithique, lame, silex, trou de poteau, tuile, villa

AUTEURS

SYLVIE SAINTOT

INRAP